

## Le relieur artisan à Québec

Ursule Turmel

Number 63, Fall 2000

L'univers fascinant du livre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8446ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Turmel, U. (2000). Le relieur artisan à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (63), 20–23.

# Le relieur artisan à Québec

PAR URSULE TURMEL

**A**vant d'entreprendre l'histoire de la reliure à Québec, il est important de savoir qui sont ces gens que l'on nomme «relieurs». Le relieur est l'artisan qui intervient à la dernière étape de fabrication d'un livre. Les techniques de fabrication mises au point au cours des siècles sont nombreuses et comportent des étapes précises. Le relieur lie les feuillets imprimés ou à pages blanches, puis il

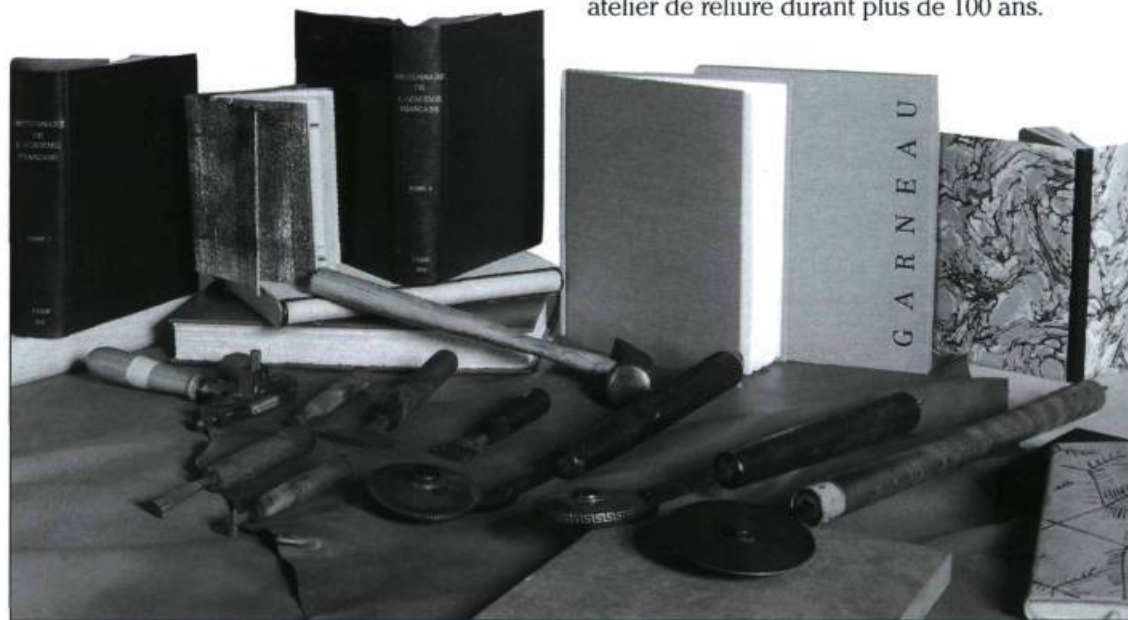
façonne la couverture. Cette dernière est sobre, luxueuse ou artistique. À ce travail de lieur s'ajoute celui de la réparation et de la conservation. C'est à lui qu'incombe la tâche de refaire la couverture abîmée d'un livre, de la restaurer ou de lui façonner un coffret de conservation. Il travaille généralement seul dans son petit atelier en respirant l'odeur des vieux papiers et du cuir. Avec ses outils, ses fers à dorer, ses mains habiles et sa passion, le relieur artisan sait donner dignité aux livres pour celui et celle qui les aiment.

## LE RELIEUR ARTISAN ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Aucun livre n'étant imprimé et relié en Nouvelle-France, le relieur artisan y semble absent. Pourtant, des hommes et des femmes exercèrent ce métier dans l'ombre. Manuels scolaires, livres de loi, pour ne nommer que ceux-là, entrent dans la colonie française afin de répondre aux besoins de la population. La piètre qualité des reliures du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles exigeait qu'on les entretienne. C'est ainsi qu'à l'intérieur des murs des communautés religieuses un espace restreint est voué à la réparation des livres. Les moyens sont rudimentaires : une presse en bois, une aiguille et du fil, un bout de tissu et de la colle servent à réparer une couture, à refaire une liaison-charnière de la reliure. Les titres sont inscrits, au besoin, à la main sur la couverture. Du début de la colonie jusqu'à aujourd'hui, plusieurs communautés religieuses ont possédé un atelier de reliure. Certaines d'entre elles en ont même retiré un revenu substantiel. La maison du Bon-Pasteur, fondée en 1850, à Québec, a maintenu un atelier de reliure durant plus de 100 ans.



Odette Drapeau exécutant une opération de couture. Photographie Atelier entreprise Économusée La Tranchefile, Montréal, mars 2000.



Outils et travaux du relieur. Photographie Ursule Turmel. (Archives de l'auteure).

## LE RELIEUR ARTISAN ET L'IMPRIMERIE

Il faut attendre la domination anglaise pour voir naître les métiers du livre dans la province de Québec. C'est dans la ville de Québec que la première presse est installée en 1764, Brown & Gilmore. En 1765, ces derniers impriment et relient le *Catéchisme du diocèse de Sens*, considéré comme le plus ancien imprimé digne de porter le nom de livre, selon Aegidius Fauteux. La publication de ce premier livre au Québec fixera, pour plusieurs générations, la tradition qui veut que chaque imprimerie possède un département de relieur. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la majorité des imprimeries regroupent sous le même toit plusieurs métiers du livre : l'imprimeur, le relieur, le graveur, le doreur et le régleur. Plus près de nous, Le Soleil ltée, fondé en 1896, eut dès le début un important département de reliure. Les «travaux de ville», selon Louis-Guy Lemieux, journaliste contemporain au journal *Le Soleil*, y furent exécutés jusqu'à la fin des années 1960.

### L'ATELIER DU RELIEUR ARTISAN

Il faut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour constater que le relieur artisan prend sa place à Québec. Lentement, il sort de l'imprimerie pour ouvrir son propre atelier. Ce dernier est généralement situé près d'une librairie ou d'une imprimerie dans la partie de la haute-ville de Québec.

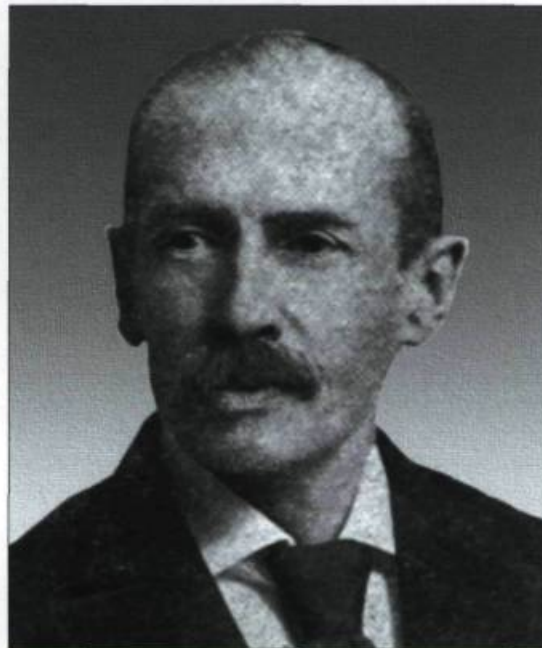
Dans la *Gazette de Québec* du 2 avril 1789, James Reid offre ses services comme relieur au public. Le dépôt des travaux se fait à l'imprimerie, côte de la Montagne, à Québec. De plus, il informe sa clientèle de sa difficulté à s'approvisionner en cuir.

Dans l'*Annuaire* de 1790, William Ritchie est inscrit comme tailleur et relieur. Dans l'*Annuaire* de 1822, il y a quatre relieurs : Louis Hianveux, Charles Lefrançois, Louis Lemieux et Charles Lodge. Louis Hianveux est le premier d'une lignée de relieurs qui, plus tard, avec les Lafrance, exerceront ce métier jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1840, Charles L. Hianveux exerce son métier à son atelier du 4, rue de Laval.

Parmi les relieurs artisans de la ville de Québec, il ne faut pas oublier Téléphore Lemieux, relieur et régleur au 34, rue Garneau, Georges A. Lafrance, relieur au 7, rue du Sault-au-Matlot et Georges Lafrance, relieur au 13, côte du Palais. En 1890, Victor Hianveux, dit La France, ouvre son propre atelier rue Buade, à Québec, après avoir fait un stage de huit ans chez Téléphore Lemieux. Ce dernier avec Victor La France sont considérés comme les pères de la reliure d'art au Canada. Avant eux, les relieurs artisans exécutaient des réparations de livres dans leur atelier en respectant la plus pure tradition. Ils ré-

pondaient ainsi à la demande de la clientèle. Ces deux pionniers de la reliure d'art ouvrirent la porte à un avenir prometteur pour les relieurs artisans.

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, de plus importants ateliers de reliure artisanale ouvrent leurs portes à Québec. Ces ateliers exécutent des reliures de série. Chaque atelier possède son maître relieur, assisté par plusieurs ouvriers. Ce sont les Dorion, Robitaille et L.G. Chabot. L'atelier de reliure L.G. Chabot, côte de la Montagne, à Québec, est fondé en 1893 par Louis Germain Chabot. En 1920, l'atelier ajoute l'activité d'imprimeur régleur. En 1995, L.G. Chabot emménage dans de nouveaux locaux, boulevard Charest, à Québec. C'est le plus ancien atelier à Québec fonctionnant encore aujourd'hui où la tradition se transmet de génération en génération.

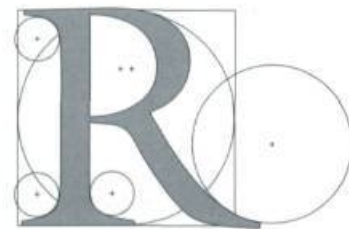


«Victor La France». Louis Forest. *L'ouvrier relieur au Canada*, 1933. (Archives de l'auteur).

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la reliure industrielle s'installe à Québec. Durant la décennie des années 1960, l'atelier de reliure artisanale Au vêtement du livre, à Loretteville, fondé en 1947 par René Savard et Bernard Doré, domine le marché de la reliure industrielle. Entre les années 1950 et 1990, le petit atelier de reliure artisanale est quasi absent dans la ville de Québec. Au cours des années 1990, la reliure artisanale reprend vie. Nous comptons actuellement, dans la ville de Québec et sa région immédiate, plus de dix ateliers de reliure artisanale et pour tout le Québec, plus d'une soixantaine.

### LE RELIEUR ARTISAN ET SA FORMATION

Les premiers maîtres d'œuvre de la réparation des livres n'avaient pour formation que le bon vouloir et beaucoup d'habileté. L'apprentissage



du métier de relieur fut longtemps réservé à quelques privilégiés. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le relieur artisan est formé à l'intérieur de son milieu de travail. C'est par compagnonnage qu'il apprend le métier de relieur au Québec. Tout

relieurs artisans. En 1925, l'École technique de Montréal admet des élèves en formation dans une section imprimerie, comme nous dit Claude Cossette, professeur titulaire du Département de communication, à l'Université Laval. À cause du nombre grandissant d'élèves, le ministre Louis-Athanase David fonde, en 1943, l'Institut des arts graphiques, à Montréal. On y enseignait tous les métiers du livre, dont celui de relieur. Sa direction fut confiée à Philippe Beaudoin, maître relieur. Monsieur Beaudoin, comme le spécifie Louis Forest dans *l'Ouvrier relieur au Canada*, édition de 1933, fut le premier à recevoir une bourse d'études canadienne pour la reliure. Pendant près d'un quart de siècle, une génération de relieurs artisans, dits relieurs d'art, fut ainsi formée.



Salle de cours à l'École-atelier de textile et reliure de Québec. Photographie août 1996. (Collection de l'École-atelier de textile et reliure de Québec).

d'abord apprenti, il imite les gestes du maître pendant de longues heures. Après plusieurs années, il devient compagnon puis, à son tour, maître. La formation en entreprise dure entre cinq et sept ans. L'autre possibilité de formation est celle qui provient de la transmission du savoir de père en fils. Là aussi, de longues années d'apprentissage attendent le futur relieur.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la création d'un ministère de l'Instruction publique bouleversa la formation des

métiers» se rendait à l'atelier de relieur qui en faisait la demande. Après la réussite de l'examen technique, l'inspecteur des métiers remettait la carte de compagnon. Chaque atelier devait avoir trois compagnons pour un apprenti, confirme René Savard, cofondateur de l'atelier Au vêtement du livre. De cette façon, l'apprenti gravit, année après année, les échelons de sa formation pour devenir maître relieur. Depuis que ce métier existe au Québec, chaque atelier doit posséder son maître relieur pour être reconnu atelier

**La vie littéraire au Québec • La vie littéraire au Québec • La vie littéraire au Québec**



**Tome I • 1764-1805**  
La voix française  
des nouveaux sujets  
britanniques  
Sous la direction de  
Maurice Lemire  
520 pages • 45 \$



**Tome II • 1806-1839**  
Le projet national  
des Canadiens  
Sous la direction de  
Maurice Lemire  
608 pages • 45 \$



**Tome III • 1840-1869**  
« Un peuple sans histoire  
ni littérature »  
Sous la direction de  
Maurice Lemire et  
Denis Saint-Jacques  
696 pages • 45 \$



**Tome IV • 1870-1894**  
« Je me souviens »  
Sous la direction de  
Maurice Lemire et  
Denis Saint-Jacques  
696 pages • 45 \$

À paraître  
À paraître  
À paraître  
À paraître

Les mutations  
du livre  
et de l'édition  
dans le monde  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
à l'an 2000

Sous la direction de  
Jacques Michon et  
Jean-Yves Mollier

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103 • Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) Canada, G1K 7P4

Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305 • [Dominique.Gingras@pui.ulaval.ca](mailto:Dominique.Gingras@pui.ulaval.ca) • <http://www.ulaval.ca/pui>

de reliure professionnel. Après la réforme de l'éducation, l'Institut des arts graphiques de Montréal ferme ses portes, à la fin des années 1960. En 1970, le cégep Ahuntsic récupère le fonds de l'atelier et donne la formation. Cependant, pour répondre aux besoins grandissants du marché de la reliure industrielle, la formation offerte remplacera l'apprentissage du travail manuel du relieur par celui d'opérateur d'équipements de reliure. De 1968 à 1993, la formation du relieur artisan revint aux maîtres relieurs et ce, dans chaque région du Québec.

En 1993, revirement dans la formation du relieur artisan. Le Centre de formation de textile et de reliure de l'est du Québec, conjointement avec le CFCMA et le Collège de Limoilou, offre une première formation de 1 390 heures en reliure d'art. Le diplôme est une attestation d'études collégiales en métiers d'art. Depuis, cette formation est récurrente, tous les trois ans ou selon la demande du marché.

#### UN ÉCONOMUSÉE DE LA RELIURE

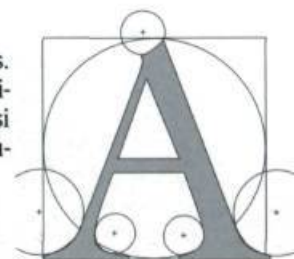
En 1997, l'atelier de reliure d'art La Tranchefile, fondé en 1979, par Odette Drapeau-Millot, s'associe au réseau des économusées. Situé au 5251, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, les services de reliures faites à la main y sont offerts. Les techniques traditionnelles de fabrication des livres

cohabitent avec les techniques contemporaines. Une exposition sur l'historique de la reliure intitulée *Le siècle des lumières – Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, ainsi qu'un centre de documentation comblent la curiosité des visiteurs.

#### LE RELIEUR ARTISAN AU QUÉBEC

Le sujet traité jusqu'ici fut principalement le relieur artisan dans la ville de Québec. Cependant, chaque grande ville, au cours de son histoire, a vu s'installer un relieur artisan chez elle. Pensons à Montréal. Dans la *Gazette de Montréal* du 9 octobre 1802, James Brown, libraire, offre ses services comme relieur. Louis Forest, maître relieur artisan, délaissa son atelier pour se consacrer à l'enseignement de la reliure au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal. Pierre Ouvrard, contemporain et maître relieur artisan, façonne passionnément une reliure traditionnelle ou une reliure d'art dans son atelier de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Léon Gamache, contemporain et maître relieur artisan livre ses secrets à la relève. De Kamouraska à Ragueneau, de l'Estrie à la Beauce, pour ne nommer que ces régions, cherchez et vous rencontrerez un relieur artisan. ♦

**Ursule Turmel** est relieure artisanne et formatrice à l'École-atelier de textile et de reliure de Québec.



ASSEMBLÉE NATIONALE  
QUÉBEC

Notre  
Bibliothèque  
a une histoire

La Bibliothèque  
de l'Assemblée nationale  
au service des  
parlementaires depuis  
bientôt 200 ans

collections • oeuvres d'art • prêts

EDIFICE PAMPHILE-LE MAY QUÉBEC (QUÉBEC) (418) 643-4408

**XYZ éditeur**

**Marguerite Paulin**  
**Louis-Joseph Papineau.**  
*Le grand tribun, le pacifiste*

210 p. • 15,95 \$

Tribun hors pair, nationaliste revendicateur, Papineau a été sans conteste la figure de proue de son siècle. Personne ne l'a égalé en panache, personne n'a été adulé autant que lui. C'était un dieu.

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37  
Courriel : xyzed@mlink.net

XYZ  
éditeur